

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**SEULE
EN SA DEMEURE**

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Une bête au Paradis

CÉCILE COULON

**SEULE
EN SA DEMEURE**

roman



VOIR DE PRÈS

© 2021, L'Iconoclaste

© 2022, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-388-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*« Forêts paisibles,
jamais un vain désir ne
trouble ici nos cœurs.
S'ils sont sensibles,
Fortune, ce n'est pas au prix
de tes faveurs. »*

*Les Indes galantes,
Jean-Philippe Rameau
et Louis Fuzelier*

L'église des Saints-Frères

Par un beau dimanche de mars, où le soleil poussait doucement l'hiver hors des forêts obscures, Jeanne Marchère mourut dans la travée principale de la petite église des Saints-Frères.

Elle avançait, devant son fils et son époux, le dos bien droit, trois nattes de cheveux blonds enroulées à la nuque. Au-dessus des statues aux yeux blancs, les vitraux surplombaient la nef. Ici, Salomon épargnait un fils devant les mères

implorantes. Là, saint Michel terrassait le monstre des enfers et dans sa chute renversait des anges qui pleuvaient en étoiles sur le royaume des hommes. Noé construisait son arche. Mille couleurs embrasées par le soleil éclaboussaient le premier rang de bancs où des fidèles, sagement alignés, attendaient qu'on place sur leur langue le corps du Christ. Jeanne Marchère venait première, toujours. Quelques années plus tôt, les épicéas de sa famille avaient servi à restaurer la charpente de l'église.

Son fils, Candre, protégé par la haute silhouette de la mère, fixait le rouge des enfers de saint Michel

en lueurs sur le crâne du prêtre. Le bleu si fort du ciel de verre brossait les visages fermés des enfants de chœur. Toute l'église le regardait, Candre, se relevant avant les autres, remontant cette travée si étroite qu'il sentait contre le dos de sa main le souffle des pauvres gens assis. Moins d'une centaine de personnes assistait à la messe mais la petite église était pleine, on avait laissé la porte entrouverte et de chaque côté des battants les domestiques de la famille Marchère, Henria et Léonce, attendaient qu'on les invite à sortir. Ils gardaient un œil sur les braves gens, et l'autre sur les maîtres.

Les sapins de la forêt d'Or, au

pied d'une pente de terre sèche, apportaient leur parfum jusqu'aux portes de la chapelle. L'air frais, chargé d'épines, enserrait les piliers de pierre blanche où le Christ tournait son visage douloureux vers les fidèles. L'hiver terminait tard. Candre frissonnait dans sa veste de laine. Chaque dimanche, Henria l'habillait pour l'église, et quand ses cheveux étaient peignés et son pourpoint lissé, elle le réchauffait en lui frottant la nuque et les épaules, l'embrassant comme un fils, puis déposait derrière ses oreilles deux gouttes de résine pour, disait-elle, « éloigner la maladie et les mauvaises gens ».

Les hauts arbres de la forêt d'Or,

propriété des Marchère, protégeaient l'enfant unique, maintenaient le toit de l'église au-dessus de leurs âmes coupables et soufflaient sur le village des Saints-Frères et ses habitants leurs chants de grâce et de saisons froides.

Ce dimanche-là, Jeanne Marchère s'éteignit sans faire de bruit. Elle n'eut pas le temps de mettre genou en terre pour recevoir le corps du Christ qu'un serrement de cœur la fit chanceler et tomber sur la dalle grise au pied du prêtre. Alors les couleurs des vitraux inondèrent la nef, le bleu si fort, le rouge de sang traversé par la lumière violente du printemps déferlèrent sur les

visages terrifiés. Le corps de Jeanne Marchère, où le cœur s'était brisé, gisait aux yeux de tous, arrosé par l'éclat.

Interdit, Candre observa quelques minutes sa mère, allongée sur cette dalle, puis l'enfant leva les yeux aux enfers avant de venir, comme on fait aux vieilles personnes retrouvées mortes au lit, effleurer les paupières de Jeanne pour les tirer sur ses yeux vides. Alors il sentit un bras puissant le saisir à la taille, et Henria murmura : « Pauvre petit, viens. Pauvre, pauvre petit. Je ferai tout ce qu'il faudra pour toi. Tu n'as rien à craindre. » Et quand il tourna vers elle son regard où les larmes débordaient, elle le prit dans sa

robe : il y enfouit sa tête de moi-
neau de cinq ans, pendant qu'au-
tour d'eux on déplaçait le corps de
Jeanne Marchère, que les couleurs
maquillaient violemment, comme
si Dieu lui-même jetait sur elle ses
pinceaux usés et salis.

LE CŒUR

« Je ne t'obligerai pas à épouser cet homme, Aimée. Il est venu ici, et tu l'as accueilli à tes côtés sans te méprendre ni te fermer. Je ne t'obligerai pas à épouser cet homme mais je t'obligerai à épouser un homme bon et il est le meilleur d'entre tous.

Ne détourne pas les yeux quand je te parle.

Candre Marchère est une âme pieuse et riche. Il a été marié autrefois et sa jeune femme est morte. Je ne suis pas ravi qu'il s'agisse d'une seconde noce, crois-moi, mais ici, ma petite Aimée, les hommes sont des